

Lacan Quotidien



PIPOL 7 : « Victime ! »

La technique, la religion et leurs victimes

par Miquel Bassols



Depuis toujours la place de la victime a été proche du sacré, voisine de cette « zone sacrée », comme l'avait appelée Lacan en montrant sa proximité avec l'objet indicible, interdit, intouchable, un objet impossible à représenter ou qu'on ne peut représenter que par une place vide. Cet objet est la Chose freudienne, *das Ding*.

Le mot « sacrifice » provient du latin *sacer* et *facere* rendre les choses sacrées, situer la victime sacrifiée au lieu même où réside le sacré. Tout sacrifice désigne ainsi le lieu de la Chose indicible, que ce soit pour la faire exister ou pour tenter de l'effacer de la surface de la terre, que ce soit pour la localiser dans le sujet lui-même ou au lieu de l'Autre, que ce soit dans le sacrifice suicidaire ou dans le massacre de masse.

Le sacré n'a en effet aucun sens en lui-même mais il gît au cœur du sens, du sens qui est religieux par définition. C'est ce que nous apprend l'expérience analytique lorsque le sujet approche la zone de son fantasme qui nourrit le symptôme de sens. C'est aussi ce que nous apprenons à entendre quand le sens religieux prend forme d'épidémie.

« Sachez que le sens religieux va faire un boom dont vous n'avez pas idée, disait Lacan à Rome en 1974, parce que la religion est la demeure originelle du sens »¹. Or c'est dans la demeure originelle du sens que l'on rencontre l'objet indicible de la jouissance, l'objet intime et sacré pour chaque sujet, qu'il soit représenté par le suaire qui enveloppait le corps du Christ, qu'il recouvre l'invisible du corps féminin ou qu'il soit situé dans les tours jumelles de la richesse, du trésor de l'Autre, ou encore dans la cabine fermée de l'intérieur de l'avion qui va exploser en un sacrifice de masse.

Ces actes sacrificiels, impossibles à comparer d'un certain côté, ont cependant en commun une zone d'intersection vide et dénuée de sens où tout ce qui est du sens vient se nourrir.

Rappelons-nous comment Lacan abordait cette place vide de la Chose freudienne dans son Séminaire *L'éthique de la psychanalyse* pour en faire la boussole de l'expérience analytique. Il signalait au moins trois opérations possibles, trois réponses face au réel de l'objet sacré impossible à représenter.



Si l'art entoure ce vide de ses objets pour les élever à la dignité de l'objet sublimatoire, la religion l'évite en déplaçant sans cesse le vide vers un autre lieu, dans sa course imparable à la production d'un sens nouveau. De son côté, la science forclôt ce vide et rejette la présence de la Chose dans l'univers de la jouissance en tentant de la réduire à une quantification objectivante. Toujours en vain. Plus la science gagne du terrain sur le réel avec la production de nouveaux objets de la technique, plus elle collabore sans le savoir au boom du sens religieux. Aujourd'hui nous assistons à une bataille, à une course pour le sens entre la technique et la religion, à une rencontre aussi paradoxale que celle du parapluie et de la machine à coudre sur une table de dissection, selon le mode cher aux surréalistes.

C'est ainsi que l'objet technologique est allé à la rencontre du boom du sens religieux sur la table de dissection du marché dit « globalisé », une globalisation qui ne fonctionne que par une délocalisation systématique de l'objet de jouissance et de son vide impossible à localiser.

La technique obéit aujourd'hui à ses lois propres, en dehors de la science qui la vit naître en Occident. Et ceci particulièrement depuis le milieu du siècle passé où la science a passé accord avec la politique de l'après-guerre. Et c'est cela qui a propulsé l'objet technique au zénith social, et ceci selon des lois toujours plus indépendantes de la pensée scientifique. Jacques-Alain Miller l'indiquait dans son cours il y a quelques années : « Nous nous rendons compte aujourd'hui de ce que la technologie n'est plus subordonnée à la science, elle représente une dimension propre de l'activité de la pensée. La technologie a sa propre dynamique. »²

Il ne s'agit pas seulement du bon ou du mauvais usage de la technique, argument facile grâce auquel on élimine le problème, mais des effets que cette dynamique produit pour chaque sujet dans son rapport à la jouissance. Il s'agit de la modalité selon laquelle chaque sujet, pris au *un par un*, est utilisé par cette dynamique dans son abord de la Chose freudienne, dans son parcours d'évitement entre le sacré et le sacrifice.

Lorsque l'objet sacré ne peut plus être situé dans le monde du sens, c'est l'objet technique qui vient alors prendre cette place sans y faire encore trop advenir le sacrifice qu'il suppose. On peut le vérifier au cas par cas dans la clinique comme une solution singulière à l'antinomie entre le sens et le réel hors sens.

Dans un autre registre, nous pouvons nous reporter aux témoignages concernant les ravages que produit la montée imparable du sentiment religieux. Ayaan Hirsi Ali, une femme qui a traversé les différents aspects de la religion islamique, depuis sa version la plus radicale jusqu'aux modes de jouir dits « occidentaux » puisqu'elle s'est fait élire députée au Parlement hollandais, s'est vue retirer un moment sa citoyenneté européenne, qu'elle a retrouvée par la suite, et collabore actuellement aux *think tanks* américains de tendance libérale conservatrice, est le témoignage saisissant de la difficulté à situer, dans sa traversée particulière du désert, le lieu du sacré, toujours sur le bord du sacrifice en ses diverses versions, en tant que femme, en tant qu'hérétique ou comme apostate à exterminer.



Ayaan Hirsi Ali explique la place primordiale que le sacré a tenue pour elle comme idée de la valeur de la vie après la mort. « En Occident, nous structurons nos vies en fonction du passage du temps, de ce que nous ferons dans l'heure suivante, le jour suivant, l'année suivante. Nous planifions en fonction du temps et en général nous supposons que nous aurons une longue vie. Dans la mentalité islamique, ce n'est pas le tic-tac de la montre qui s'entend mais l'approche du jugement dernier »³. C'est une

promesse de jouissance qui ne nécessite le tic-tac d'aucune bombe à retardement. Mettons cela en perspective avec la nouvelle montre d'Apple qui promet 30 heures de plus d'autonomie...

À l'heure de comptabiliser la jouissance, technique et religion peuvent cheminer de conserve.

Ce texte, traduit de l'espagnol par Pierre-Gilles Guéguen, est une version réduite de l'intervention de Miquel Bassols au Congrès de l'EuroFédération de psychanalyse, le 5 juillet 2015 à Bruxelles.

1. Lacan J., "La troisième", *Lettres de l'École freudienne*, 1975, n° 16, p. 177-203 & *Lacan au miroir des sorcières*, *La Cause freudienne* n° 79, septembre 2011.

2. Miller J.-A., "L'Orientation lacanienne. Tout le monde est fou", leçon du 14 novembre 2007, inédit.

3. Ayaan Hirsi Ali, *Reformemos el islam*, Barcelona ; Galaxia Gutenberg, 2015, p. 117.

Victime et barbarie

par Jean-Daniel Matet

À l'étude de notre 3^e congrès de l'EuroFédération de psychanalyse, dans l'orientation lacanienne, le thème « Victime ! » a d'abord été envisagé pour ce qu'il n'est pas.

Il n'est pas un concept, ni une notion de la psychanalyse, mais il circule, il envahit le discours, il coule à flot à longueur d'émissions d'actualité, de colonnes de journaux. Il n'est plus réservé aux journalistes en mal de papier, il devient le sel même de l'actualité : on mobilise les moyens les plus importants pour tenter de voir, d'entendre la victime elle-même, les rescapés de l'événement survenu ou les proches. Il est surtout devenu un agent dissolvant de toutes les causalités, pour faire valoir une comptabilité absurde où tous et toutes se vaudraient. La victime n'est pas non plus un objet privilégié de la psychanalyse car l'engagement dans une analyse est déjà une distance prise avec l'identité de victime.

Victime, tous nous pouvons certes l'être, à un titre ou à un autre, la contingence faisant le reste. La notion – désignant à l'origine celui ou celle qui était sacrifiée à la divinité – s'est introduite dans le droit et justifie comment à et à quelle hauteur obtenir réparation. La plainte, nous le savons, accompagne ce qui fait pour chacun symptôme et plusieurs courants de la psychologie y ont trouvé à s'épanouir jusque dans les commissariats de police français.



La psychanalyse, avec la théorie freudienne du traumatisme, avait pu faire croire à la responsabilité paternelle dans la victimisation des hystériques, mais Freud en dégageant le statut fantasmatique du traumatisme a ouvert la voie à son traitement comme Lacan l'a démontré. Les catastrophes du monde, la barbarie humaine sont pourvoyeuses de victimes, pour lesquelles une approche clinique orientée par la psychanalyse est susceptible d'effets.

Mais la richesse de cette clinique ne saurait être un refuge, même pour un psychanalyste, dans le monde en ébullition dans lequel nous vivons. Bien qu'une certaine stabilité sociale soit requise pour permettre le déroulé de l'expérience analytique, l'agitation, la guerre, la ségrégation font partie de son histoire.

Freud avec *Malaise dans la civilisation*, avec *Moïse et le monothéisme* a tenté de tirer les leçons de la clinique pour servir une lecture de la difficulté à vivre ensemble des humains. La définition lacanienne de l'inconscient, de la parole et du langage a ouvert encore d'autres perspectives en donnant au parasitage langagier la structure même de ce qui affecte l'humain. Victime ou bourreau sont alors aux prises avec une autre dimension, celle de la limite d'une expérience, celle de l'entre-deux-morts pour Antigone, nous dit Lacan dans le Séminaire *L'éthique*, celle que met en valeur Sade dans son œuvre.

Parler de victime ouvre automatiquement à la question de la responsabilité, de la culpabilité concernant celui ou celle qui est à l'origine du dommage ou du préjudice ou du crime. Jusqu'à l'excès, quand il s'agit de catastrophes naturelles ou d'accidents, où l'invocation d'un Dieu vengeur a laissé la place à la recherche du défaut d'un concepteur toujours à identifier. Toute société organisée dresse le registre des conséquences de ces agissements ou de ces actes. Quand il s'agit d'actions collectives de la même manière, le droit de la guerre, les conventions internationales posent les limites et les sanctions des conséquences d'un conflit armé.

La boussole s'est dérégulée dans un usage excessif de la catégorie « victime » qui conduit à un « tous coupables » sous la forme de la montée en puissance des limites réglementaires imposées dans nos sociétés européennes à manger, boire, fumer, autrement dit les modes de jouissance individuels. Boussole dérégulée aussi dans les relations internationales où, sous couvert du droit du plus faible, les crimes les plus invraisemblables sont commis. Les inégalités économiques et sociales justifieraient-elles les comportements les plus asociaux ? Le bon niveau de formation universitaire de plusieurs des assassins se réclamant de Daesh, ces derniers mois, met à mal l'idée que le développement culturel protège de la barbarie, le nazisme en avait déjà fait la preuve.



Après les attentats commis à Toulouse, au musée juif de Bruxelles, à *Charlie Hebdo*, à l'Hyper Casher, au musée Bardo de Tunis, nous ne pouvions pas ne pas nous interroger sur la situation créée par ces crimes qui ont fait des victimes nombreuses. Qu'elles soient juives, chrétiennes, caricaturistes ou musulmanes, policiers ou militaires, c'est à chaque fois un dessein qui tente de s'accomplir à travers elles : transmettre un message de haine et de peur pour faire taire, imposer ce qui serait une règle que les modes de vie européens enfreindraient, faire valoir le droit de vie et de mort sur ceux qui ne se soumettraient pas à cette conception de la société, des rites religieux, des relations entre les hommes et les femmes.

Postuler avec Lacan que la psychanalyse ne se confond pas avec ses effets thérapeutiques, c'est aussi prendre la mesure de la contingence dans chaque existence et d'une part d'impossible à traiter. Les forces du refoulement freudien poussent à l'oubli de ce que l'on ne veut pas savoir et que l'expérience de la psychanalyse cherche à réduire.

Traces de la mauvaise rencontre, celle que l'on n'aurait pas voulu faire, inhumanité aperçue, les solutions propres à chacun ne sont pas les solutions de tous. Pourtant la barbarie, celle qui se cache tout autant que celle qui se montre, devient l'affaire de tous. Comment résister autrement que par la manifestation d'émotions ou les déclarations de solidarités éphémères et inauthentiques, autrement que par l'usage de la force pour imposer à l'autre son mode de jouir ?

Ni va-t-en guerre, ni endormis, comment résister à ce qui s'annonce comme l'abolition des privilèges de ceux qui croient en nos formes de démocratie ?

Nous avons fait le choix de planter le décor de PIPOL au milieu de cette actualité brûlante, tragique, pour interroger les conséquences du djihadisme. Nous avons souhaité que des opinions contrastées s'expriment et soient débattues car le discours psychanalytique ne se décline qu'en articulation aux autres discours, comme Lacan l'a si bien démontré dans son Séminaire *L'envers de la psychanalyse*.

L'Europe résistera-t-elle à ce que furent ses penchants criminels ? C'est à ces questions que nous nous faisons un devoir de répondre, sauf à voir menacer ce qui fit notre liberté d'action, de penser et d'analyser.

Ce texte est une version réduite de l'intervention introductive de Jean-Daniel Matet au Congrès de l'EuroFédération de psychanalyse qui s'est tenu les 4 et 5 juillet 2015 à Bruxelles.

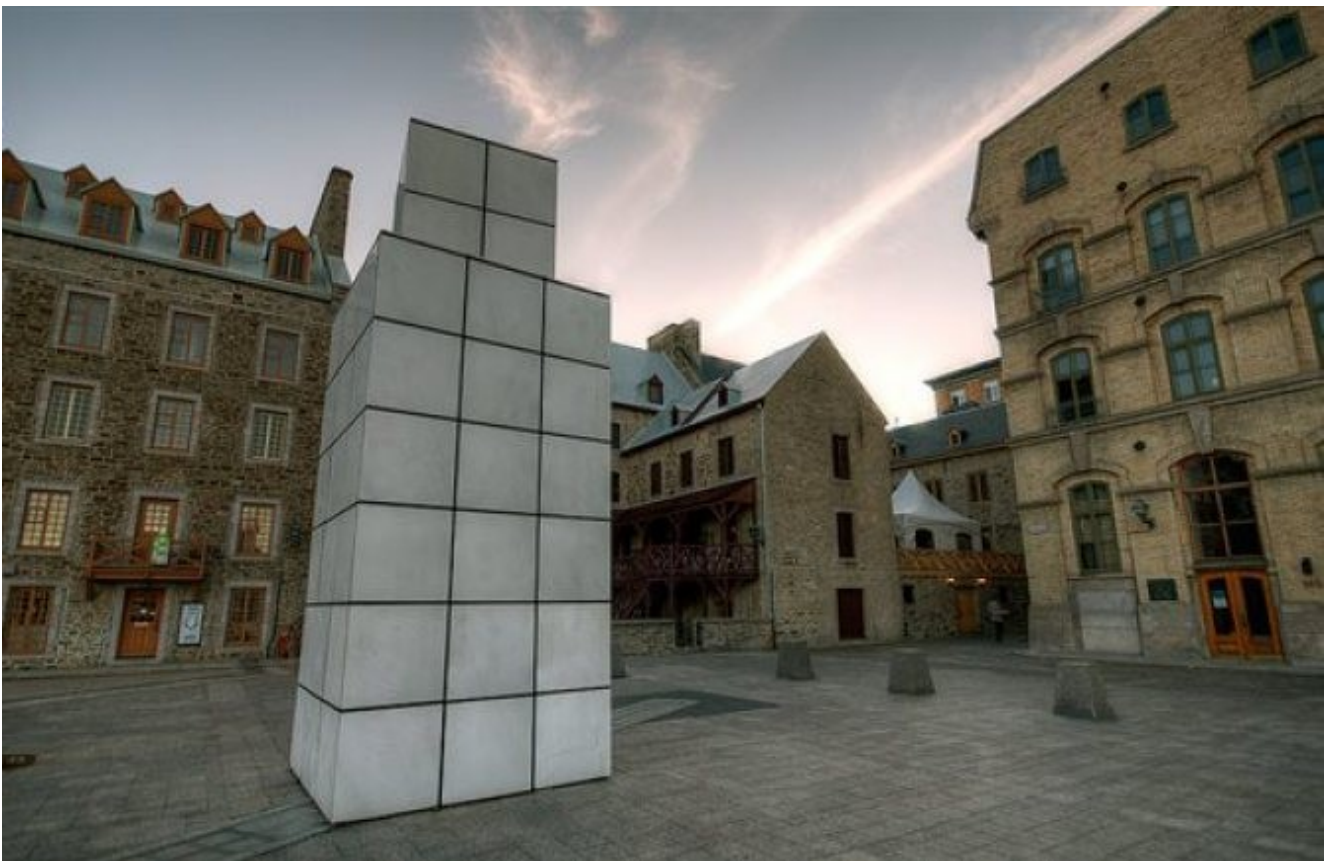


Destruction

Un entretien avec Jean-Pierre Raynaud

par Luc Garcia

Une œuvre de Jean-Pierre Raynaud a été détruite par les pouvoirs publics à Québec¹. Les motifs techniques invoqués par la municipalité cachent sans doute un double fond, celui de se débarrasser de l'œuvre. Sa rénovation n'a pas été envisagée ; il n'y a aucune assurance qu'elle sera reconstruite ; elle était controversée et les images de sa destruction ont fait l'objet d'une large diffusion dans les médias... Dans une déclaration envoyée à la presse, J.-P. Raynaud écrit : « Si Daesh fracassant des statues antiques nous choque autant, c'est à travers la scénographie de mise à mort de ma stèle que s'est joué mon procès », mettant en tension l'obscurantisme du fanatisme religieux avec celui d'une société libérale et démocratique, et en lumière l'insupportable de l'art, à l'échelle « mondialisée ». Cette œuvre, désignée par l'artiste comme un autoportrait, a été créée à la faveur d'une initiative de la Ville de Paris de lancer une création à partir d'un *Dialogue avec l'histoire* et offerte en 1984 à la Ville de Québec – charge à celle-ci de l'entretenir. La destruction a eu lieu, place de Paris à Québec, le 17 juin 2015. Qu'en est-il du dialogue avec l'histoire ?



Luc Garcia : Qu'est-ce qui, selon vous, rend l'art et l'artiste, non seulement insupportables (ce qui n'est pas nouveau), mais voués au geste physique de la destruction aujourd'hui ? Qu'est-ce que cet acte de destruction de la part de structures organisées, démocratiques ou pas, révèle de notre époque ?

Jean-Pierre Raynaud : L'artiste fascinant et détesté à la fois, je connais ça. Si aujourd'hui les réactions diverses non seulement peuvent s'exprimer mais prendre corps, c'est parce que la parole est libérée, ce qui en soit me convient, mais ouvre les vannes à un flot non endigué. C'est peut être aussi cela le projet artistique : rencontrer l'autre dans sa totale liberté ou la totale confusion de sa pensée.

Je m'interroge : si l'art au présent a le poids du réel alors pourquoi rajouter du poids au réel. L'apésanteur est très au dessus de nos moyens, le fait d'aller sur la lune permet-il de se détacher de cette masse ? Dès notre naissance nous prenons du poids, ne soyons pas étonné d'être plus lourd chaque jour davantage quand il faudrait plutôt s'alléger.

La création artistique est une rencontre improbable aux conséquences inconnues, elle est une transmission à l'aveugle d'une utopie de plus, mais qui paradoxalement n'a pas d'équivalent dans la transmission. Le présent précaire dont la vocation est d'être la mémoire de demain n'évite pas le choc frontal face à toutes les peurs et tous les questionnements.

Ce qui peut être insupportable pour certains c'est de résister au nivellement que les sociétés pratiquent dans leur quête de récupération. Ils tentent ici de briser la continuité des cultures, de rompre ce fil d'Ariane qui s'est construit sur la différence.



LG : Vous-même avez, plusieurs fois dans votre parcours d'artiste, procédé à la destruction intégrale de votre propre création. Rétroactivement, pensez-vous que ces gestes destructeurs de votre part étaient anticipateurs de la période actuelle ?

J-P R : Être détruit par autrui c'est exister, on ne détruit pas ce qui n'existe pas. Exister comporte donc le risque d'être détruit. Notre époque ne m'apparaît pas plus destructrice qu'au cours des civilisations antérieures. Aujourd'hui la destruction est censée être interdite, elle n'en est que plus violente.

*Avec *La Maison 1969-1993*², j'ai pu procéder à sa naissance et à sa disparition. J'ai pu ici faire passer le mot destruction du côté de la création : on en est loin aujourd'hui.*

LG : Vous avez eu recours à l'écriture pour vous faire entendre, ce qui n'est pas habituel dans votre parcours. S'agissait-il uniquement d'alerter la presse ou aussi d'une nouvelle forme de création ?

J-P R : Pour me faire entendre comme tout le monde, j'ai recours à la parole et cette parole peut être imprimée si c'est nécessaire. J'ai toujours aimé m'aventurer dans les missives laissées par les artistes. Même si ce ne sont parfois que des factures, elles sont souvent très révélatrices. Je terminerai ainsi : je ne peux, chez moi, parler d'écriture car dans ma bouteille à la mer aucun message, même le rivage est un mirage.

7 juillet 2015

1. Cf. article et pétition sur le site de *Art press* <http://www.artpress.com/2015/07/01/une-oeuvre-de-jean-pierre-raynaud-detruite-par-la-ville-de-quebec/>

2. Cf. *La maison de Jean-Pierre Raynaud : Construction Destruction 1969-1993*, Paris, éd. du regard, 2011.

Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE

▪ comité de direction

directrice de la rédaction **catherine lazarus-matet** clazarusm@wanadoo.fr

directrice de la publication **eve miller-rose** eve.navarin@gmail.com

conseiller **jacques-alain miller**

▪ comité de lecture

pierre-gilles gueguen, catherine lazarus-matet, jacques-alain miller, eve miller-rose, eric zuliani

▪ équipe

édition **cécile favreau, luc garcia**

diffusion **éric zuliani**

designers **viktor&william francboizel** vwfcbzl@gmail.com

technique [mark francoizel & olivier ripoll](#)

médiateur [patachón valdès](#) patachon.valdes@gmail.com

▪ suivre Lacan Quotidien :

▪ ecf-messenger@yahoogroupes.fr ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : éric zuliani

▪ pipolnews@europsychoanalysis.eu ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse

▫ responsable : gil caroz

▪ amp-uqbar@elistas.net ▫ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse ▫ responsable : oscar ventura

▪ secretary@amp-nls.org ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychanalysis ▫ responsables : Florencia Shanahan et Anne Béraud

▪ EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela AMP em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : patricia badari ▫ traduction lacan quotidien au brésil : maria do carmo dias batista

POUR ACCEDER AU SITE LACANQUOTIDIEN.FR [CLIQUEZ ICI](#).

• *À l'attention des auteurs*

Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail (catherine lazarus-matet clazarusm@wanadoo.fr) ou directement sur le site lacanquotidien.fr en cliquant sur "proposez un article",

Sous fichier Word ▫ Police : Calibri ▫ Taille des caractères : 12 ▫ Interligne : 1,15 ▫

Paragraphe : Justifié ▫ Notes : à la fin du texte, police 10 •

• *À l'attention des auteurs & éditeurs*

Pour la rubrique Critique de Livres, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN

ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris.